

• Tournons maintenant la médaille, et voyons les choses telles qu'elles se passent ici.

On n'a pas encore répndié Dieu absolument, mais on agit comme s'il ne comptait pas dans les affaires de ce monde. On vit au milieu d'un peuple sans Dieu, et on imite ses voisins, on ne parle jamais de la Providence. On n'ira pas jusqu'à Dieu pour chercher la cause de tel ou tel accident. C'est une malchance ; un tel a perdu son cheval, s'est estropié, etc., il est bien malchanceux, dira-t on ; Dieu ne compte pas pour ces sortes d'affaires.

Ici chacun pour soi. Un homme a conservé sa foi apportée du Canada, il fait maigre, jeûne aux jours ordonnés, assiste régulièrement aux offices, fait ses prières du matin et du soir, s'approche de temps à autre des sacrements ; son voisin ne fait rien de tout cela ; nulle prière ne se fait à la maison, il n'y a chez lui ni vendredis ni jeûnes, il assistera par fois aux offices de paroisse, mais sans y prier, et pour le confessional, il en a oublié totalement la route, il y a peut être cinq ans, dix ans et davantage qu'il ne s'en est pas approché. Et avec une telle conduite, il n'hésitera pas à aller le front haut, à se réclamer de son titre de Canadien en certaines circonstances. Nul ne sera porté à l'écartier pour une telle conduite ou à l'en reprendre, parce qu'ici il n'y a pas d'atmosphère religieuse ; il fera son chemin comme tous les autres, malgré ses négligences et ses défauts ; il pourra même arriver parfois qu'on lui donne des charges de confiance, parce qu'ici : chacun pour soi, sa propre affaire ne regarde pas les autres.

Dites maintenant si c'est la même chose ici qu'au Canada, si l'atmosphère qui règne ici est aussi propre au salut qu'en Canada.

2° *Nous avons des prêtres canadiens par le cœur, les sentiments, les allures, etc.*

Vous m'amenez ici sur un terrain extrêmement délicat. Prêtre moi-même, je ne voudrais pas m'ériger en censeur de